

L'industrie spatiale européenne est menacée sur plusieurs fronts

○ Par Véronique Guillermand
○ Publié le 13/02/2014 à 16:51



Lancement de la fusée Ariane 5, en 2009. Crédits photo : ARIANE ESPACE/AFP
Ébranlés sur le marché des satellites de télécoms, Thales et Airbus DS sont attaqués sur le marché de l'observation.

Coté pile, l'industrie spatiale européenne affiche de solides résultats et des succès spectaculaires. Les 58 missions d'affilée réussies par Ariane 5, les livraisons de satellites -9 pour Thales Alenia Space (TAS) ; 10 pour Airbus DS Space Systems -, le réveil de **la sonde Rosetta**, la cartographie d'une partie de la voix lactée par Gaïa. Une excellence technologique qui fait la fierté de l'Europe.

«En 2014, les Européens devront prendre des décisions cruciales afin de conserver leur accès autonome à l'espace (...) indispensable dans le mode de vie, la défense et la sécurité des citoyens», a souligné Marwan Lahoud, président du Gifas, le patronat des industries aérospatiales, jeudi 13 février, en ouvrant la quatrième édition du séminaire «Perspectives spatiales» organisé par le cabinet Euroconsult.

Côté face, les nuages s'accumulent. «Une révolution se prépare», estime Jean-Loïc Galle, PDG de TAS. Sur le marché des satellites de télécoms, elle va s'amplifier avec le lancement par Boeing de satellites à propulsion électrique maximisés pour voler à bord du Falcon 9, le lanceur de SpaceX. La société américaine veut ravir à Ariane son leadership mondial sur le marché des lancements. «Une étude menée auprès de 18 opérateurs de télécoms montre un consensus pour aller vers la propulsion électrique», insiste Stéphane Israël, PDG d'**Arianespace**. Déjà les industriels européens perdent des contrats. «Pour la première fois, la part de marché de l'Europe est tombée sous la barre des 30% dans les satellites télécoms», insiste Jean-Loïc Galle. TAS n'a gagné que deux contrats en 2012 et trois en 2013. Certes, la parité euro-dollar handicape l'industrie européenne. Les Américains sont assurés d'un volume d'activité rentable avec la **Nasa** ou le Pentagone et peuvent casser les prix à l'export.

Une filière qui emploie 16.000 personnes en France

Mais le spatial européen, en raison de son organisation industrielle éclatée, est de moins en moins compétitif. «Il faut tirer les enseignements du partenariat public-privé entre Space X et la Nasa», assure François Auque, PDG d'Airbus DS France. L'Europe n'a, en outre, pas pris assez tôt le virage de la propulsion électrique. Elle promet une offre européenne, NeoSat, d'ici à 2016. «Si nous n'y prenons pas garde, ce que nous voyons sur le marché des télécoms arrivera sur celui des satellites d'observation», avertit le PDG de TAS.

Les États-Unis, Israël et la Corée du Sud seront très vite de sérieux rivaux dans cette spécialité ultrapointue où la France excelle mais où aucune position n'est garantie à terme. L'enjeu est de taille: l'avenir d'une filière qui emploie 16.000 personnes en France, soit 40% des effectifs de la filière spatiale européenne.